

s'éleva bientôt à l'endroit où la Vierge avait été retrouvée. Cette chapelle était administrée par les chanoines de l'abbaye Saint-Michel, qui s'y retirèrent

LA CATHÉDRALE : ONZE LIEVE VROUW OP HET STAAKSKE. — LES CLOCHES COMMUNALES.
— LA CONSTRUCTION. — LES ICONOCLASTES. — LA TOMBE DE QUENTIN-MASSYS. —
LE Puits.

L'église fondée à l'intérieur du Bourg par le missionnaire chrétien saint Amand, et placée par lui sous l'invocation des apôtres Pierre et Paul, contenait, au dire des anciennes légendes, une statuette miraculeuse de la Vierge, que les Normands arrachèrent de son piédestal et jetèrent dans un marais lorsqu'ils s'emparèrent du château d'Anvers.

L'image fut retrouvée, à moitié enfouie dans la vase, parmi les roseaux et les herbes, après le départ des barbares, et attachée par un inconnu au haut d'un poteau planté au bord du fleuve.

En ces temps heureux où les statuette sacrées faisaient encore des miracles, les vertus de la petite vierge sculptée ne tardèrent pas à se manifester aux alentours et le poteau auquel une main pieuse l'avait liée devint un but de pèlerinage.

Guidé par sa foi naïve, le peuple vint en foule se prosterner devant la miraculeuse image, qu'il baptisa du nom de *Onze Lieve Vrouw op het staakske* (Notre-Dame sur le poteau), et, les offrandes des pèlerins aidant, une chapelle

LA
CATHÉDRALE D'ANVERS

(*Onze Lieve Vrouw Kerk*)

VUE PRISE
DE L'HOTEL DE VILLE



au XII^e siècle, après qu'ils eurent été destitués par saint Norbert. Puissamment riches, ils continuaient, malgré les contestations, à toucher d'importants reve-

nus que leur avait accordés avant son départ pour la Terre-Sainte Godefroid de Bouillon, le chef de la première croisade. Dédaignant les préceptes sévères et l'abstinence des premiers missionnaires, ces pieux ascètes, ils avaient fait de leur abbaye une luxueuse thébaïde où étaient incon- nues les rigueurs de la discipline monacale.



CHANOINE DE NOTRE-DAME.
Moine de Saint-Michel.

Privés de leurs premiers titres, les chanoines déchus s'établirent en communauté et sous le nom de chanoines de Notre-Dame, près de la chapelle de *Onze Lieve Vrouw op het staakske*, qu'ils transformèrent en une vaste église, achevée vers l'an 1126.

La première collégiale de Notre-Dame, construite dans le style roman, possédait deux tours : celle du sud et celle du nord ; la seconde appartenait à la ville et servait

de beffroi communal. Dans cette tour, appelée *stadstoren*, avaient été hissées les trois cloches de la commune : la cloche du travail (*werkklok*), qui sonnait le matin pour les ouvriers ; la cloche du couvre-feu (*avondklok*), qu'on entendait à onze heures du soir, et enfin le tocsin (*de storm klok*), dont la voix de bronze appelait les communiers aux armes. Cette dernière existe encore dans la tour de la cathédrale actuelle, où elle fut transportée plus tard ; elle porte, ciselée sur ses flancs, l'inscription suivante :

ORIDA VOCOR : MAGISTR :
IERARDUS : DE LEODIO :
ME. FECIT : ANNO DOMINI
MCCCXVI

(Ma voix est sinistre ; Gérard de Liège me fit en l'an de grâce 1316.)

Pas n'est besoin de dire que l'image miraculeuse de *Onze Lieve Vrouw op*

het staakske occupait dans la nouvelle église une place d'honneur et continuait d'attirer les dévots pèlerins. — Les offrandes pleuvaient au pied de son autel, enrichissant encore le chapitre déjà si riche, lorsqu'une nuit la petite vierge fut volée, de connivence avec le sacristain de la collégiale, par une matrone dont quelques vieux chroniqueurs nous ont conservé le nom.

Baet Soetkens se laissa enfermer dans l'église et s'échappa au petit jour, emportant la sainte image à Bruxelles, où elle alla faire le plus bel ornement de la chapelle construite au Sablon par les jurés du serment de l'Arbalète.

Pour compenser la perte de cette précieuse relique, source de très beaux revenus, les chanoines de Notre-Dame en exhibèrent une autre : le Saint Prépuce, dont la vogue égala bientôt celle de l'image miraculeuse, retrouvée dans les marécages de l'Escaut.

La première collégiale subsista jusqu'en 1486, époque à laquelle le chapitre prit définitivement possession de la nouvelle église, en construction depuis 1352, s'il faut en croire une chronique manuscrite du temps (1).

Les chanoines de Notre-Dame avaient depuis longtemps l'intention de rebâtir leur église, et plusieurs auteurs font remonter le commencement des travaux à une époque beaucoup plus éloignée. — La construction de la cathédrale d'Anvers, successivement abandonnée, puis reprise, dura près de trois siècles, et le superbe monument, l'un des plus remarquables qu'ait produit l'art gothique, a conservé l'empreinte indélébile des époques qu'a traversée sa laborieuse édification.

Tandis que la tour du nord jusqu'à la galerie de l'horloge, le grand chœur et les nefs sont du plus pur gothique secondaire, les galeries supérieures présentent toutes les caractéristiques du style ogival tertiaire ou flamboyant. Le pinacle qui couronne la tour est d'une architecture bizarre,

(1) Voici le passage de cette chronique relatif au commencement des travaux, tel que le citent MM. Mertens et Torfs, dans leur *Histoire de la Ville d'Anvers* : « Anno Domini MCCCCLII, is men *Onse Lief Vrouwen kerke eene capelle synde begonnen te bouwen.* »

dont les lignes alourdies ne sont plus du tout en rapport avec le restant de la construction.

Les travaux commencèrent sous la direction de Jean Appelman ou Appelmans, maître tailleur de pierres, qui mourut en 1398; son fils Pierre lui succéda jusqu'à l'époque de sa mort, survenue en 1434.

A cette époque la tour du nord montait jusqu'à la hauteur de la seconde galerie; le grand chœur, ses bas-côtés et ses chapelles, les sacristies, la salle du chapitre et la bibliothèque de l'église étaient achevés depuis une dizaine d'années.

En 1436 on commença la construction de la tour du sud, qui est restée inachevée; les nefs situées entre cette tour et le grand chœur furent terminées de 1425 à 1472, les nefs placées entre le chœur et la tour du nord, de 1472 à 1500.

Les plans de la superbe basilique sont attribués à Jean et à Pierre Appelmans, bien que de nombreuses contestations se soient élevées sur ce point parmi le monde savant.

Après la mort de Pierre, maître Jean Tac reprit la direction des travaux jusqu'en 1449, époque à laquelle le maître maçon Everaert lui succéda.

En 1473 Everaert fut remplacé par Herman de Waghmakere le vieux, qui dirigea les travaux jusqu'en 1502; Dominique de Waghmakere, son fils, acheva la tour en 1518.

Les chanoines de Notre-Dame conçurent alors un projet grandiose d'agrandissement et de reconstruction de l'église, et ils firent si bien que le 14 juillet 1521 Charles-Quint posait la première pierre des travaux projetés.

Ceux-ci commencèrent aussitôt, et ils duraient depuis douze ans lorsqu'en 1553 un violent incendie vint les détruire, menaçant la tour d'une ruine complète. On put heureusement se rendre maître du feu, mais les projets d'agrandissement durent être abandonnés.

Les dons, les offrandes affluèrent alors de toutes parts; il ne fallut pas longtemps au chapitre pour être plus riche qu'il ne l'avait jamais été, et

lorsqu'en 1556, peu de temps après l'abdication de Charles-Quint, Philippe II alla présider dans l'église de Notre-Dame la tenue d'un chapitre de la Toison d'or, la collégiale était redevenue l'un des monuments les plus somptueux de la chrétienté.

La cérémonie eut lieu le mercredi 21 janvier, avec une imposante solennité. L'intérieur de la basilique, le grand chœur, les nefs et le transept étaient tendus de tapisseries de haute lice et de draperies de velours cramoisi à crêpines d'or. Dix-neuf gentilshommes furent, avec le cérémonial accoutumé, sacrés chevaliers de la Toison d'or, et parmi ceux qui reçurent ce jour-là, des mains du Roi, le collier ciselé de l'ordre figuraient deux hommes dont le nom est écrit en caractères ineffaçables dans l'histoire de la révolution des Pays-Bas : Guillaume de Nassau, prince d'Orange, *Burggraef* d'Anvers, et Philippe de Montmorency, comte de Hornes !

Érigée en cathédrale en 1559 par le pape Paul, Notre-Dame fut menacée en 1560 par un nouvel incendie, et six ans après, le 21 août 1566, elle fut pillée et saccagée, ainsi que les autres églises et plusieurs couvents d'Anvers, par les Iconoclastes.

En quelques heures des richesses artistiques incomparables disparurent, détruites, réduites à néant par une bande de furieux. La lie de la population se joignit aux Iconoclastes pour accomplir cette œuvre de destruction insensée. Les tableaux que contenait la cathédrale furent lacérés, troués à coups de poignard, les statues brisées, le trésor du chapitre pillé par la populace, qui renversa et mutila soixante-six autels richement ornés par les gildes et les confréries.

Le cri de : *Vivent les Gueux ! (Leven de Geuzen !)* résonna pendant le pillage sous les hautes voûtes du temple profané, mais est-ce là une raison pour rendre responsables de cette mise à sac odieuse — comme on a essayé de le faire — le grand Taciturne et les signataires du Compromis des Nobles ? Non, mille fois non. Guillaume d'Orange, qui se trouvait à Bruxelles, où l'avait appelé Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, revint en

toute hâte à Anvers en apprenant l'affreuse nouvelle ; il punit de mort ceux des misérables qu'on avait pu arrêter et l'opposition tout entière déplora ces excès scandaleux.

Dans cette fête mémorable de l'hôtel de Culembourg, où les nobles alliés adoptèrent fièrement le titre de *Gueux*, que leur avait donné en ricanant, devant la Gouvernante, le sire de Berlaymont, ils avaient juré de défendre les libertés séculaires de leur pays. Ils voulaient être « plutôt turcs que papistes » et avaient promis de rester fidèles à leur serment « jusques à porter la besace. » Mais ils étaient incapables d'approuver les actes de vandalisme sauvage dont la cathédrale d'Anvers fut le théâtre. Défenseurs fervents de la liberté, ils surent mourir pour elle, simplement et grandement, comme moururent les martyrs, en hommes qui ignorent ce que c'est qu'une lâcheté.

Pillée une seconde fois en 1798 par les sans-culottes, la cathédrale d'Anvers fut restaurée en 1800, sous l'administration de M. d'Herbouville, nommé par Napoléon préfet des Deux-Nèthes.

Telle qu'elle subsiste aujourd'hui, dominant la cité de toute la hauteur de sa flèche élancée, Notre-Dame reste l'un des plus beaux monuments de l'art chrétien.

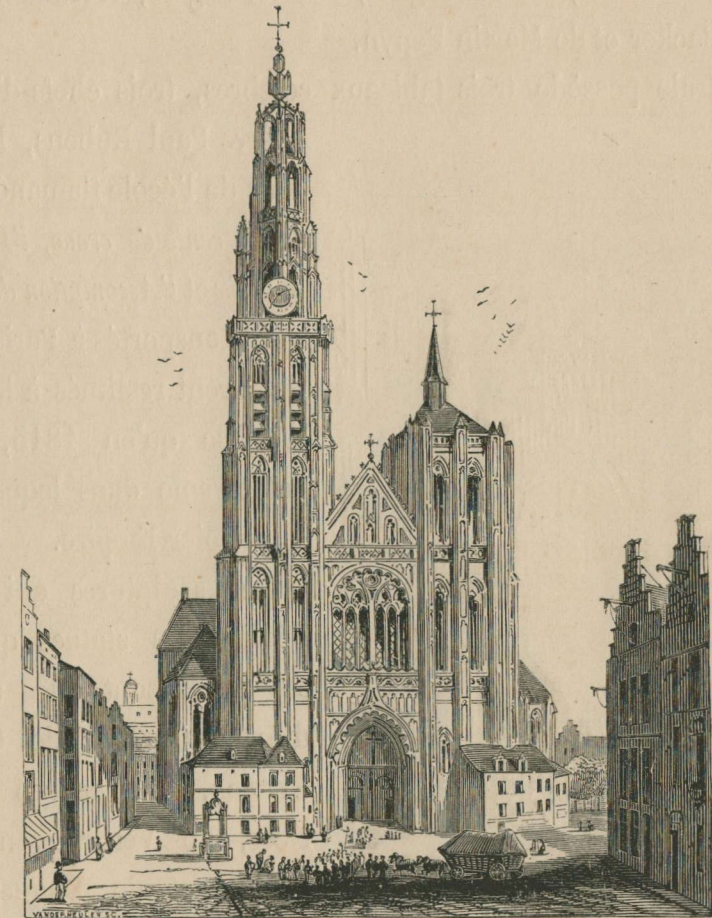
La tour a 123 mètres de hauteur et l'on arrive à la dernière galerie praticable par un escalier en colimaçon de 622 marches, au haut duquel on lit, gravée dans la pierre, l'inscription suivante :

APPELMAN FECIT.

L'entrée principale de la cathédrale d'Anvers est située au Marché-aux-Gants, deux autres entrées s'ouvrent sur la place Verte et sur le Marché-au-Linge. Un Christ monumental en bronze surmonte le grand portail, et la matière dans laquelle un artiste du *xvii^e* siècle l'a coulé provenait, paraît-il, des débris de cette fameuse statue que le duc d'Albe se fit élever dans la citadelle d'Anvers avec le bronze des canons pris à Gemmingen, et que le

peuple traîna dans les rues après le départ du digne lieutenant de Philippe II.

C'est dans la cathédrale d'Anvers que se trouve le tombeau d'Isabelle de Bourbon, femme de Charles le Téméraire, celui de l'évêque d'Anvers,



NOTRE-DAME.

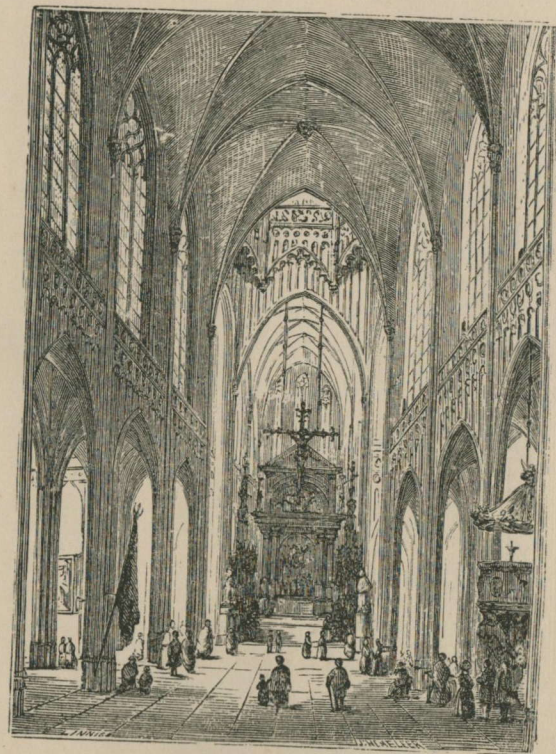
Le portail du Marché-aux-Gants.

Marius Ambr. Capello, dû au ciseau d'Artus Quellin, ainsi que les monuments funéraires très remarquables de la famille Moretus, de Christophe Plantin, des familles Keurlings, Van Delft, de Pret et Rottiers.

Les toiles qui garnissent l'église sont signées de noms illustres qui personnifient les plus belles époques de l'art flamand. Il suffit pour s'en convaincre de citer les œuvres d'Otto Vénius (*La Cène, la Descente de croix, la Résurrection*

de Lazare, le Christ mis au tombeau), de Guillaume Herreyns (*Le Christ et les disciples d'Emmaüs*), de Martin et Corneille De Vos, Roger Vander Weyden, Erasme Quellin, Henri Van Balen, François Francken le Vieux, Gérard Zegers, A. Van Noort, Jean Breughel, Charles Segers, Abraham Janssens, Jacques De Backer et de Martin Pepyn.

La cathédrale possède trois tableaux célèbres, trois chefs-d'œuvre de Pierre-Paul Rubens, le rénovateur de l'école flamande. Ce sont la *Descente de croix*, l'*Élévation de la croix* et l'*Assomption de la Vierge*, qui, transportés à Paris en 1798, ne furent restitués à la fabrique d'église qu'en 1815, après le cataclysme dans lequel sombra le premier Empire.



INTÉRIEUR DE NOTRE-DAME.

fouillée avec une délicatesse infinie par Michel Van der Voort.

L'horloge de Notre-Dame date du ^{xvi}^e siècle; plusieurs de ses cloches ont été fondues au ^{xv}^e siècle et proviennent de la première église, élevée en l'honneur de *Onze Lieve Vrouw op het staakske*.

Le gros bourdon, fondu en 1507 et appelé *Carolus*, du nom de Charles-Quint, son parrain, fut monté dans la tour en 1509. Son poids dépasse huit mille kilos et il faut seize hommes pour le mettre en branle.

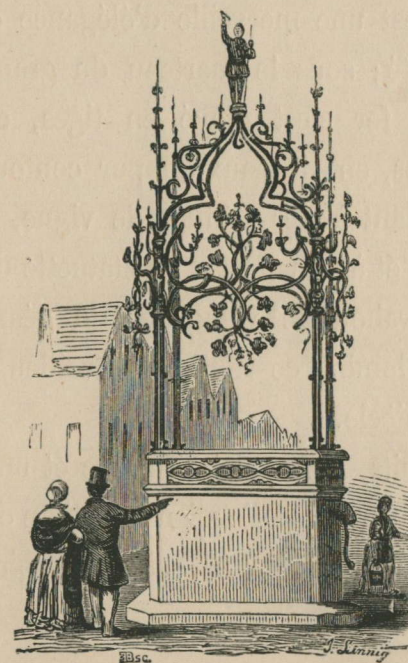
En 1655 le carillon, ce fameux carillon qui fait encore la joie et l'orgueil du peuple anversois, fut installé dans la tour. Depuis des siècles son orchestre de cloches fait entendre là-haut, à chaque heure du jour et de la nuit, ses airs joyeux.

Jadis son répertoire se composait de morceaux de musique sacrée, plus tard le carillon joua des passages d'opéras en vogue, et aujourd'hui — ô profanation — ses cloches égrènent dans les airs les flons-flons des folles opérettes qu'ont signées Offenbach et Lecoq, ces hérétiques.

En 1877 le carillon d'Anvers joua sa partie dans cette belle cantate de Peter Benoit, exécutée sur la place Verte, lors du centenaire de Rubens, au pied de la statue de bronze du grand peintre.

Cette solennité musicale eut lieu le soir, pendant que le canon tonnait

à Sainte-Anne, de l'autre côté de l'eau, accompagnant de sa grande voix les voix des chanteurs et les fanfares qui partaient de la tour. Le public qui emplissait la place écoutait dans un religieux silence; mais lorsque le carillon entonna son chant de fête, répété par des centaines de voix enfantines, qu'accompagnaient les voix fraîches des femmes, les sonores organes des barytons, des ténors et des basses, la foule transportée battit des mains dans un superbe mouvement d'enthousiasme que n'oublieront jamais ceux qui ont assisté à l'admirable exécution de la *Rubens-Cantate*. Et l'on peut dire que ce soir-là les cloches sonores

PUITS DONT LA CAGE EST EN FER FORGÉ
PAR QUINTEN-MASSYS.

du carillon séculaire contribuèrent pour leur part au succès de l'œuvre magistrale du musicien flamand.

C'est au pied de la tour de Notre-Dame, à côté de l'entrée principale du

Marché-aux-Gants, qu'a été enterré Quinten-Massys, le forgeron-peintre qui fut le fondateur de l'école de peinture flamande.

Au-dessus de l'endroit où l'artiste dort de son dernier sommeil une dalle ornée des armes de la confrérie de Saint-Luc a été scellée dans la pierre.

On y a gravé une épitaphe latine de Quinten-Massys et la date de sa mort.

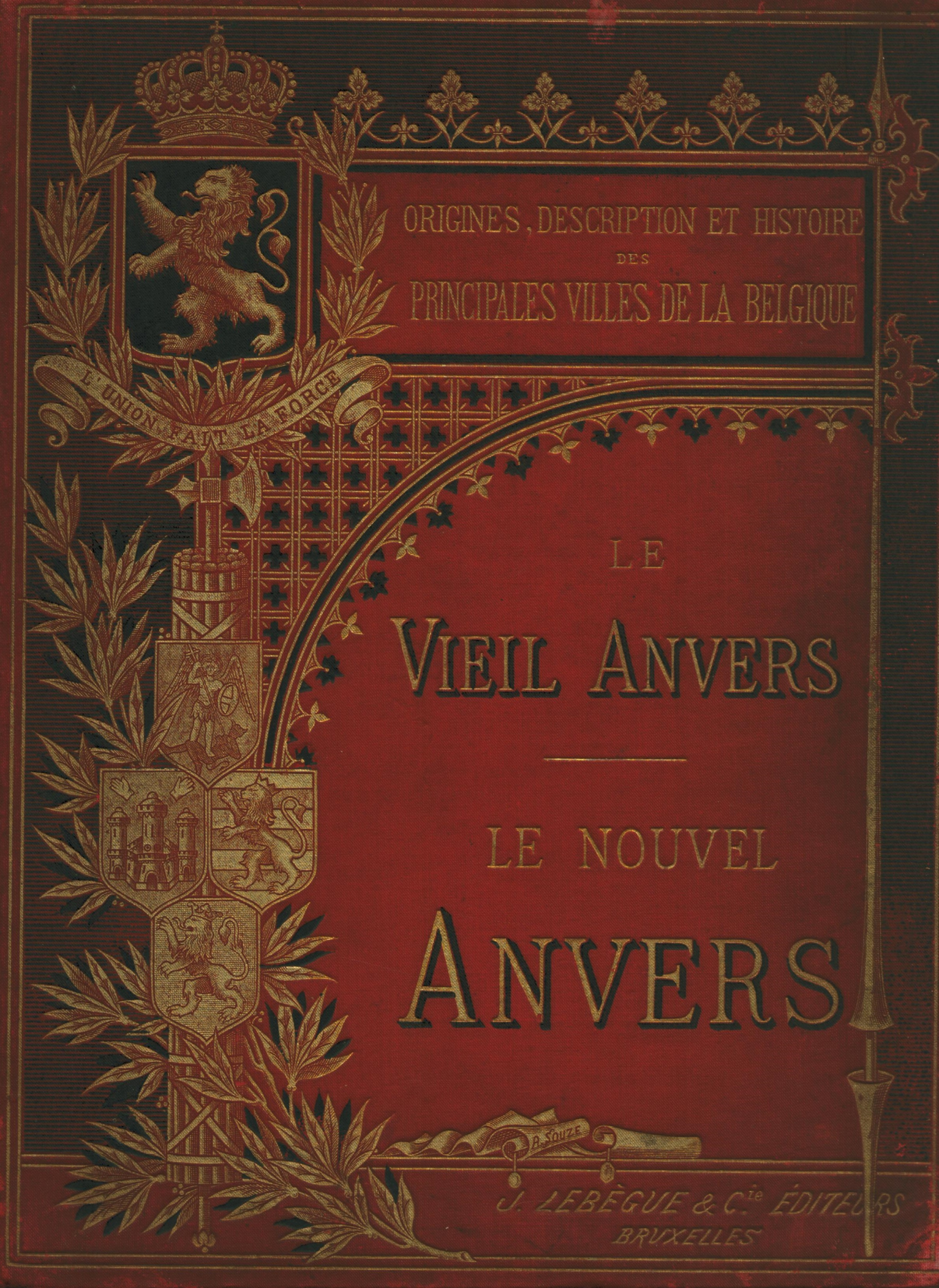
A quelques pas de cette dalle funéraire se trouve le célèbre puits en fer forgé, qui est l'un des chefs-d'œuvre du maître. Ce puits, qui ornait en 1500 la Grand'Place d'Anvers, fut transporté en 1557 à quelques pas du grand porche de la cathédrale. C'est une merveille d'élégance et de légèreté ; sous le marteau du grand artiste le fer s'est ployé en tiges, en colonnettes, en rinceaux au pur contour s'entremêlant à des feuilles de vigne, à des fruits et à des fleurs. La statuette de Salvius Brabon, le vainqueur du géant Antigon, domine ce fouillis merveilleux,



STATUE EN FER FORGÉ DE SALVIUS BRABON
SURMONTANT LE Puits DE QUINTEN-MASSYS

admirable spécimen de l'art délicat du xv^e siècle.

Le Marché-aux-Gants, où se trouve ce puits, le Marché-au-Linge et une partie de la place Verte sont situés à l'emplacement de l'ancien cimetière de Notre-Dame, où se tenait, parmi les tombes, au xiii^e et au xiv^e siècle, la foire annuelle d'Anvers.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

LE
VIEIL ANVERS

LE NOUVEL
ANVERS



A. SOUZE
J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



COLLECTION NATIONALE

V.-A. LAGYE

ANVERS

MONUMENTAL ET PITTORESQUE

VIGNETTES ET DESSINS

DE

PUTTAERT, STROOBANT, H. HENDRICKX,
ED. DUYCK, ETC.

A-N. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
BRUXELLES



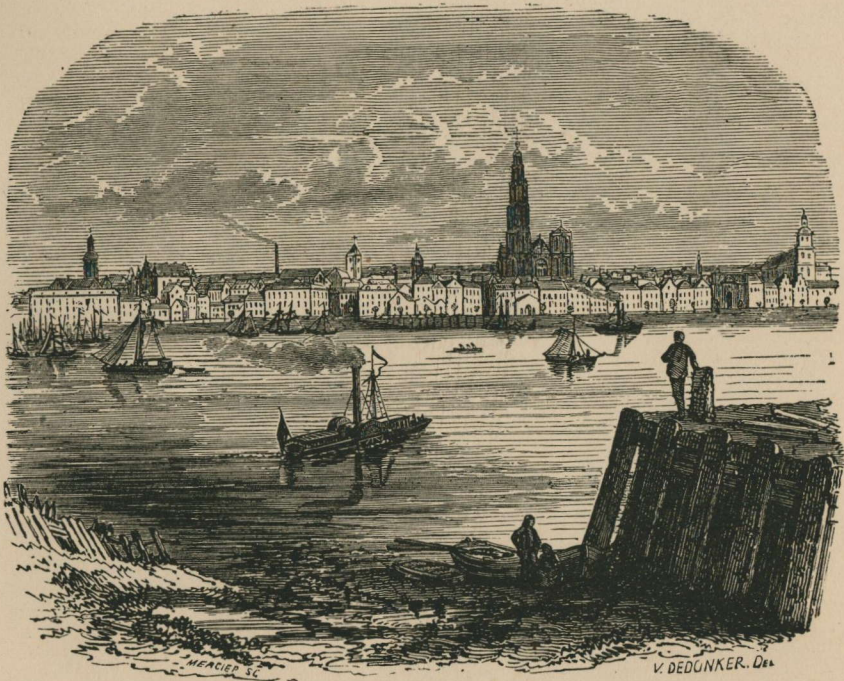
LE VIEIL ANVERS

ET

LE NOUVEL ANVERS

PAR

V.-A. LAGYE



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{IE}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

LE VIEIL ANVERS

	PAGES.
Le Bourg. — Son origine, ses agrandissements successifs. — L'église Sainte-Walburge. — Le « Reuzenhuis. » — Le « Vierschare. » — Le « Steen. » .	5
L'enceinte d'Anvers au xiii ^e , au xiv ^e et au xv ^e siècle. — Les anciennes portes de la ville.	12
L'Organisation de la magistrature communale. — La première maison communale. — Le nouvel Hôtel de ville. — La Furie Espagnole. — La Citadelle. — La reconstruction du Palais communal. — La Grand'Place. — Les Maisons des Corporations et des Gildes.	23
La Cathédrale : Onze Lieve Vrouw op het staakske. — Les cloches communales. — La construction. — Les Iconoclastes. — La tombe de Quentin-Massys. — Le puits.	34
Les nouvelles paroisses. — Saint-Jacques. — Saint-Paul. — Le « Calvaire. » — Saint-André. — Les Augustins-Saxons. — La Compagnie de Jésus. — La Maison d'Aix. — L'église des Jésuites. — La « Sodalité. » — Saint-Charles Borromée. — Saint-Augustin. — Les Capucins. — Saint-Antoine de Padoue.	45
Le commerce d'Anvers au xiv ^e , au xv ^e et au xvi ^e siècle. — La Maison de Hesse. — La vieille et la nouvelle Bourse. — La Maison hanséatique. — La Maison de Portugal. — La Maison anglaise. — Le « Leguit. » — Gilbert Van Schoonbeke. — La Maison hydraulique. — La Halle aux viandes . .	64
La Montagne d'Or. — Le Marché au Poisson. — La Porte du « Steen. » — La « Tête de Grue. » — L'Arsenal de guerre. — L'Abbaye Saint-Michel. — Le « Prinsenhof. » — L'Eekhof	84
La Monnaie. — L'Émeute du Pont de Meir (1567). — La Place de Meir. — Le « Meir-Steeg. »	92
L'Imprimerie Plantinienne. — Le Musée Plantin-Moretus.	100